

—Nous avons scalpé les Inciens.

—Ensuite nous les avons cachés sous des herbes sèches.

—Puis le Cacique a pris, dans le fond de son sac de chasse, son pinceau et ses couleurs, qui font partie de son équipement, et il nous a tous tatoués.

—Et vous avez mis les manteaux des Indiens sur votre dos ; je vois la chose.

—Justement.

—Nous avons fait des fagots et cachés dedans nos armes et nos vêtements.

—Puis nous sommes revenus vers les camps, comme si nous étions allés faire du bois ; ce n'est pas plus malin que ça.

—Vous n'avez pas été inquiétés ?

—Pas du tout.

—Au dernier poste, nous nous sommes mis à courir comme des cerfs, et nous voilà... débarrassés de notre déguisement.

—Vrai, c'est joli !

—Mais c'est égal, la reine sera furieuse.

—Une rage de panthère.

—L'enfant est violente.

—Rude femme tout de même ! fit Grandmoreau avec admiration.

—Elle discipline ces sauvages-là et elle en fera quelque chose.

—Si elle recrutait des blancs, dit en riant Burgh, je m'enrôlerais, rien que pour l'avoir comme sergent instructeur.

La plaisanterie de Burgh obtint un grand succès.

—Tu n'es pas dégoûté ! dit Grandmoreau, elle est belle femme et toute jeune.

—Après tout, malgré sa tignasse, si elle me veut comme prince consort, je l'épouse ! dit Burgh.

On rit sur ce lazzi.

L'Anglais était enchanté.

On donnait vingt dollars de prime par tête d'indien.

Il avait gagné sa journée.

—Cacique, dit-il, montrez que les chevelures sont de belle venue.

L'Indien auquel Burgh s'adressait était un Araucanien ; il appartenait à cette tribu sur laquelle un avocat français, M. de Tommeins, a régné sous le nom d'Orélie Ier.

Parmi ceux de sa race qui sont fameux par l'élévation de leur taille, le Cacique eût passé pour un colosse.

Il avait plus de sept pieds.

Ce géant portait le même costume que ses compagnons.

Il ne se distinguait que par la couleur olive-clair de sa peau.

De plus il avait, pour toute coiffure, un large anneau d'or orné de diamants et de pierres précieuses.

Cet homme devait être effroyablement fort. La largeur des épaules, la grosseur du torse et la puissance des membres étaient en proportion de la hauteur.

L'harmonie était complétée par un visage aux traits réguliers, respirant le calme et la douceur.

Il exhiba d'un sac, pendu à un crochet derrière lui, six chevelures qu'il étala toutes fraîches de sang.

—Ouache ! fit-il.

—La reine sera folle de rage, comme une panthère blessée, quand elle saura que six de ses guerriers sont scalpés.

Les chasseurs admirèrent les trophés encore sanglants.

—Bonne, très bonne affaire ! dit Tête-de-Bison.

Le Cacique poussa un cri de guerre rauque, brandit son poing avec une exaltation sauvage, et s'écria :

—Que le Vacondah favorise souvent ainsi Thomaho et ses amis ?

—Que les scalpés tombent sous leurs mains.

—Car les Apaches sont des bandits sans paroles et sans loyauté.

L'indien avait une vieille rancune contre les Apaches, c'était évident. Il considéra un moment avec satisfaction les trophés, puis il les remit dans le sac en murmurant.

—Si le Grand-Esprit est juste, un jour je sculpterai ainsi ce misérable Orélie qui s'est fait roi d'Araucanie à ma place.

Parmi les chasseurs, personne ne releva cette phrase que les aventuriers trouvèrent sans doute très naturelle, connaissant l'histoire du guerrier araucanien.

—Aux couteaux ! disait l'Anglais en ce moment ; la bête est servie.

En effet, pendant que les autres chasseurs parlaient, le plus vieux d'entre eux avait mis la table sur l'herbe.

C'est-à-dire qu'il avait étalé de larges feuilles à terre, à vingt pas du foyer.

Elles étaient d'une essence parfumée.

Le coureur des bois avait enlevé le marcassin par le bâton qui servait de broche, placé qu'il était sur deux fourches, puis il avait porté l'animal sur les feuilles.

Les chasseurs s'étaient assis tous autour en rond.

Chacun apportait du pain ou du biscuit de mer.

Grandmoreau ouvrit le ventre du marcassin, on aperçut alors, euites à point, plusieurs pièces de menu gibier.

C'étaient deux ramiers, trois perroquets, une quarantaine de petits oiseaux.

D'autre part dix gros œufs de canards sauvages étaient cuits durs.

Tout cela avait mijoté avec force épices dans le ventre du marcassin.

Le fumet qui s'épendait dans l'air eut réveillé un mort et donné envie de manger à un homme pris d'une indigestion.

Les chasseurs se mirent à attaquer la grosse pièce et les petites...

Un quart d'heure après il restait... les os.

Les aventuriers avaient arrosé leur repas de larges coups de rhum.

Ils allumèrent ensuite leurs cigares ou leurs pipes et se mirent à fumer l'excellent tabac du pays, en parlant de ce qui les réunissait ce jour-là.

D'aucuns venaient de fort loin.

Grandmoreau avait convoqué ses amis en vue d'une expédition que le comte de Lincoln devait commander.

Les chasseurs ignoraient le but, et Grandmoreau les avait prévenus dans ses messages qu'ils ne sauraient rien jusqu'à un certain moment.

—Camarades, dit-il, nous voilà réunis ; vous savez pourquoi.

—Acceptez-vous mes propositions ?

—Posons les conditions, dit Main-de-Fer, en sa qualité d'Anglais.

—Cent dollars par tête sont garantis quand même.

—En plus, dit Grandmoreau, le dixième des bénéfices entre nous.

—Vous savez qu'il s'agit de mon secret, et par tous les diables ! Il vaut des millions.

Les yeux des chasseurs étincelaient.

La chose est acceptable dit Main-de-Fer ; mais il y a la question du chef.

—Il faudra le voir.

—Viendra-t-il seulement ?

—Les Indiens veillent.

—Je vous ai donné sa parole comme je vous aurais donné la mienne, dit Grandmoreau.

—Vous pouvez compter sur son exactitude.

—Vous verrez et vous jugerez.

—Tête-de-Bison, dit Main-de-Fer, tu ne te trompes pas, quand il s'agit de dépister un grizly ou un jaguar ; mais tu peux t'exagérer ce que vaut cet homme, un inconnu, peut-

être incapable de remplir le rôle difficile de chef d'expédition.

—Il s'est attribué ce rôle et tu n'y trouves rien à redire, fort bien !

—Quant à moi, je fais mes réserves.

Aux paroles de doute et de défiance que venait de prononcer ce fils d'Albion s'associèrent ses camarades.

Tête-de-Bison, le trappeur, se contenta de répéter :

—Vous verrez et vous jugerez le comte.

Le Patagon sortit de son apparente indifférence.

—Qu'est-ce donc qu'un comte, un noble, dans votre pays ? demanda le Cacique.

Tête-de-Bison répondit à la question du géant :

—Autrefois, dit-il, les nobles d'Europe possédaient la terre et le peuple.

—Aujourd'hui ils possèdent encore leurs titres de comte, baron, marquis, etc. ; mais c'est tout.

—Ils sont donc comme moi, dépossédés ?

—Cacique, lui dit l'Anglais, ne vous désolerez pas tant.

—Nous vous aiderons un jour à remonter sur le trône de vos nobles aïeux... pourvu que l'entreprise que nous allons tenter réussisse.

Tomaho tendit sa large main.

John Burgh y plaça prudemment deux doigts, redoutant l'étreinte.

—Voici l'histoire, commença le géant.

—Cet Orélie, que j'avais reçu dans mon wigwam, abreuvé d'eau-de-feu, couvert de fourrures, ce Tommeins, auquel j'avais donné des cheveux, une femme, des troupeaux, ce misérable renard bleu, astucieux et menteur, profita de...

—Assez ! s'écria-t-on en chœur.

—Oui, assez ! répéta l'Anglais.

—Nous connaissons l'affaire.

—Vous nous l'avez raconté huit fois au moins.

—Nous savons fort bien que, pour vous débarrasser de ce gêneur de Français, vous lui avez tendu un piège.

—Vous vous êtes vous-même jeté dans vos propres filets, et vous avez préparé la fortune de votre gredin de successeur.

—En un mot, vous avez fait le malin avec un habile.

—Pourtant, soyez tranquille : à nous cinq, nous chasserons l'étranger et nous soumettrons vos sujets rebelles.

—Mais assez d'histoires, Cacique, assez !

Un nouveau serrement de mains répondit aux encourageantes promesses de John Burgh.

—Cependant... voulut insister le Cacique entêté au delà de toute expression.

Il y eut un *tolle* d'imprécations devant lequel dut céder Tomaho.

Mais ce ne fut pas sans regret.

Cependant la question qui intéressait les chasseurs n'était pas vidée.

L'un d'eux, ayant regardé le soleil, demanda à Tête-de-Bison.

—Le chef doit arriver à midi !...

—Il est midi... pas de chef !...

Grandmoreau sourit.

—Il n'est pas loin, j'en réponds... dit-il. Mais s'interrompant tout à coup :

—Quelle sottise ! s'écria-t-il.

—Ces gens-là sont fous !

Les aventuriers l'interrogèrent du regard. Il étendit le bras dans la direction du sud.

(A suivre)